

*La compagnie des Traversés et la Compagnie de la Porte au Tréfle*

# LEVOL

de **SoniaNemirovsky**

Mise en scène de **BertrandDegrémont**

avec **GrégoryBarco** **CharlotteLeonardi** **SoniaNemirovsky**

## La Compagnie des Traversés et La Compagnie de la Porte au Trèfle

présentent



### Le Vol

texte de **Sonia Nemirovsky**

mise en scène : **Bertrand Degrémont**

avec

**Charlotte Leonardi**  
**Sonia Nemirovsky**  
**Grégory Barco**

Un jour de 1976, un homme monte dans un avion. Il quitte Buenos-Aires pour rejoindre Paris. La dictature s'est déclarée il y a quelques mois en Argentine et celle qu'il aime a été arrêtée.

## **Coproduction**

**La Compagnie des Traversés**

**Compagnie de La Porte au Trèfle**



Directeur artistique : Bertrand Degrémont

Siège social : 11, rue Buzelin 75018 Paris  
tel : **06 61 48 56 08**

**Adresse de correspondance**

**8, rue Calmels  
75018 Paris**

Siret : 494 670 136 00014      Licence : 2-1002857

**[laporteautrefle@gmail.com](mailto:laporteautrefle@gmail.com)**

**[www.porteautrefle.fr](http://www.porteautrefle.fr)**

C'est l'histoire d'un vol.

Le vol d'une jeunesse, d'une insouciance, d'un premier amour, le vol d'un pays.

Un vol d'hélicoptère aussi, ces hélicoptères qui jetaient à la mer les corps endormis de milliers d'opposants.

Nous sommes dans les années sombres de l'Argentine, pendant la dictature militaire qui a sévi de 1976 à 1983. C'est le récit de ce qui aurait pu être une histoire d'amour comme les autres, avant que la jeune fille ne se fasse arrêtée par la junte militaire.

Franco-argentine, je suis particulièrement sensible à la cause des « disparus », et c'est aussi un héritage familial que je dépose sur papier.

Au début du processus d'écriture, l'idée d'une pièce de théâtre n'était pas définie. Ce n'est que lorsque « la Disparue » s'est littéralement « invitée » dans le récit, que c'est devenu une évidence, puis très vite une nécessité.

J'ai alors voulu créer un espace et une parole qui permettent à mes deux protagonistes, « l'Homme » (l'exilé) et « la Disparue », de redonner corps à un amour avorté, grâce au seul lieu qui peut le permettre : un plateau de théâtre.

Et plus largement, évoquer ces questions qui sont communes à toutes les situations de conflits, de guerres ou de dictatures : comment faire le deuil de quelqu'un dont le corps n'a jamais été retrouvé, dont aucun papier ne garde aucune trace, ni de mort, ni de vie. Comment accepter qu'un événement tragique sur lequel nous n'avons aucune prise modifie totalement l'idée que nous avons de notre vie ?

Evoquer aussi l'exil, le sentiment de rancune envers ce pays qui nous a enlevé ce qu'on avait de plus cher, et qui est à la fois le seul pays qui est le nôtre. Ce pays qu'on ne reconnaît plus une fois la tourmente passée, auquel, par la force des choses, on ne participe plus.

Se demander à quel instant passe-t-on du statut de survivant à celui de vivant.

**Sonia Nemirovsky**



## ***Le Vol, fragments :***

« Moi, je riais. Avant, avant que les balles n'éclatent, c'était mes rires qui éclataient...Un jour de mars, une ombre marche sur la ville... Avant j'étais vivante. Un matin je pars et je ne reviens plus... C'était ma première histoire d'amour... Une disparue ça vole en robe légère, une danseuse qui ne poserait plus le pied par terre... Tu raconteras à tes enfants .Je n'aurai pas d'enfants...Ce n'était pas une guerre. Il n'y avait pas de tanks...ça gonfle tes poumons et ça soulève mon cœur... Les militaires ne sont pas des magiciens... Nous avons des ordres... J'emporte mon monde avec moi et un bout du leur... Et si jamais je revenais ? Je ne te trouverais plus non plus ?... Je l'embrasse parce qu'on a gagné et surtout parce que je l'aime...Electricité sous la peau...Regarde moi, c'est ta haine sur mon visage...On pourrait parler d'autre chose, non ?...J'aurais été jolie vieille aussi... Tu te serais assise doucement sur un banc pour regarder les gens passer... La nuit je vomis les mots que je ne peux plus te dire... Nous étions des enfants comme les autres...Je voudrais avoir une vie pour rire parce que nous avons déjà beaucoup pleuré... ».

### ***Contexte historique***

Le 24 mars 1976, le gouvernement d'Isabel Peron est renversé par la Junte Militaire. Le parlement et la cour suprême sont dissous. Commence alors « le Processus de Réorganisation Nationale ». Il s'agit de planifier la répression massive et systématique de tout opposant au régime afin de sauver « l'idéologie chrétienne et occidentale ». Toute activité politique est suspendue, plusieurs partis sont interdits, ainsi que les organisations syndicales. La presse est censurée, et la peine de mort rétablie. Des milices d'extrême droite soutenues par l'Etat, la police et l'armée se livrent à des enlèvements, pillages, emprisonnement en camps, tortures et assassinats. Se met en place l'opération Condor : les ressources policières des pays voisins sont mises en commun afin de permettre l'arrestation d'opposants qui chercheraient refuge par l'exil.

On compte 30 000 disparus, 15 000 fusillés, 9000 prisonniers politiques, 500 bébés kidnappés et 1,5 millions d'exilés.

Afin de détourner l'opinion publique des agissements des militaires, la junte déclare en 1982 la guerre au Royaume-Uni en envahissant les îles malouines. L'Angleterre, alors dirigée par Margaret Thatcher réplique, et la souveraineté britannique est restaurée. Cette défaite précipite la chute du régime dictatorial et amorce la lente transition vers un retour à la démocratie avec l'élection en 1983 de Raul Alfonsin.

## Note d'intention de Bertrand Degrémont

Le Vol, c'est la conséquence d'un engagement.

Arrêtée en plein élan, l'une disparaît dans le néant ; et l'autre est contraint à devenir un exilé.

Le propre de l'engagement, c'est de créer un lien. Alors quand la vie s'est chargée de faire avorter la promesse d'une vie libre, quand l'assaut de l'histoire perturbe à jamais le cours des choses de façon irrémédiable et que l'impuissance est le seul constat, restent seuls les mots.

Qu'est-elle devenue ? Lui, pas disparu, mais perdu, que peut-il en faire de cet amour, de ce passé ?

L'histoire, la vraie, n'a pas donnée toutes les réponses qui auraient su les apaiser. Alors ce ne sera pas au théâtre de le faire. Ce spectacle que nous présentons ne peut se construire d'abord que par la certitude de ce qu'il ne peut pas être : une incarnation. Il ne peut s'agir d'une traversée de ce manque que la chair ressent et éprouve. On ne peut que la supposer. Voilà pourquoi, *Le Vol* est une fiction. Cette fiction n'est ni une autobiographie ni une chronique de la dictature et de ses conséquences : Elle est juste **une évocation**. Évoquer le silence, le manque. Évoquer l'incertitude, la blessure, l'amour volé; sans quoi lui n'aurait pas les pieds dans le présent et le regard dirigé vers le passé. Dire la vie coupée en deux. Rappeler les faits, tels quels. Imaginer les mots qu'ils leur restent à se dire. Suggérer l'envie du corps de l'autre; l'impossibilité. Évoquer le souffle de vie resté en suspend depuis toutes ces années. Une évocation. Rien d'autre.

Alors offrir à ses retrouvailles fictives toutes les armes de la démarche artistique : outre la parole, il y a le corps, la danse, l'exaltation de cette liberté de mouvement, d'action : l'expression corporelle pour contrer l'étau auquel ils ont été contraints ; le chant, comme évocation de la beauté qui reste à l'esprit pour l'autre qui n'est plus là. La musique pour se laisser porter. Le dessin, la calligraphie aussi, projetée sur scène, comme expression définitive d'une délivrance.

La démarche artistique avant tout pour tenter de communiquer, de dire, de se rappeler, réveiller la part de nous qui sait aspirer à des idéaux. Confronté à la nécessité de se défendre et d'agir, leur sens de l'engagement à eux deux a pris une forme qui nous est étrangère tant que nous vivons loin de ces terres qui rempliront un jour les livres d'histoire, alors faire du plateau un lieu de vie, où les rapports tendent vers l'autre, comme pour se rapprocher.





Un lieu où la lumière parle autant de l'ombre de cet étau qui ne cesse de hanter la vie des hommes.

Il y a sur scène une troisième personne, une femme. Son identité reste et restera tout aussi mystérieuse. C'est par sa bouche que le rappel de la mémoire peut se faire. C'est sa simple présence qui rend l'évocation possible. Libre, vivante, elle est la voix de l'histoire, la voix du poète, la voix du citoyen.

Elle n'est pas un personnage de fiction, elle n'est pas entre eux deux. Leur face à face leur appartient. **Elle est l'évocation**, se faisant l'écho de Pablo Neruda, de Simone de Beauvoir, d'Elias Canetti... Autant de voix qui se sont élevées un jour pour partager leur regard sur le sens de l'engagement, de la condition humaine. Mêler leur voix à celle de Sonia Nemirovsky peut-être parce que le sens de l'engagement est une posture mentale qui va de pair avec celui de la responsabilité et du respect d'autrui. Un état d'esprit non offensif, non agressif qui entend 'souffrir avec', et donner ainsi au récit la valeur de la compassion.

Le faire avec un souci de théâtralité où la musique, le chant, les corps mobiles ou immobiles, pourront suggérer toutes la difficulté de vivre et sa beauté aussi.



## *L'équipe*



**BERTRAND DEGREMONT** (*Metteur en scène*)

Auteur de la pièce '**Juste pour commencer**', publiée chez Alna Editeur et mise en scène en 2006 avec la participation de Pascal Gregory, Bertrand Degremont est également acteur. Actuellement dans **L'annonce faite à Marie** de P.Claudé m.e.s Grégory Barco, il a aussi joué dans **Le Voyage à la Haye** de J.L.Lagarce, m.e.s de J.C.Mouveaux (S.N de Maubeuge), **Quand les paysages de Cartier-Bresson...** m.e.s de F.X.Hoffman ( Perpignan), **Cette Nuit là** de Amin Maalouf, m.e.s de Grégory Barco, (Beyrouth, Casablanca, Paris, Boulogne-sur-Mer) ou encore **Le Songe, un jeu de rêve** de A.Strindberg m.e.s R Ménauge-cendre ( Paris).



**SONIA NEMIROVSKY** (*actrice et auteur du vol*)

Elle monte **Huit Femmes** de Robert Thomas (Compagnie des Douze Coups) qui se joue au Théâtre de Ménilmontant, Théâtre des Deux Rêves), puis joue et assiste Fabrice Rioux dans l'adaptation théâtrale de **Jeanne et le garçon formidable**, dans **Ma Vie de Chandelle** de F.Melquiot, elle travaille pour Garance Bauhain. Elle rejoint la Compagnie de la porte au Trèfle pour **Cette nuit-là** d'Amin Maalouf, m.e.s Gregory Barco, en tant que violoncelliste (Prix spécial du jury au festival international de théâtre professionnel de Casablanca, Théâtre du Casino à Beyrouth) ; puis en tant qu'actrice pour **l'Orfeo**. Elle se lance dans l'écriture d'abord au travers de chansons (elle se produit dans plusieurs salles, dont le Zèbre de Belleville) et signe avec **Le Vol** sa première pièce de théâtre.



**GRÉGORY BARCO** (*acteur*)

Il travaille actuellement sur la mise en scène de **L'annonce faite à Marie** de Paul Claudel. Récompensé en tant qu'acteur pour le film **Ultima Notte** de M.Guez (Theo films), il joue dans **Les Cendres et les Lampions** (Renaude), **Le Dindon** (Feydeau), **Hot House** et **Une Petite Douleur** (Pinter), **Du Sang sur le Cou du Chat** (Fassbinder) pour la Cie Abutilon, une adaptation du film Dogville, "**Le Songe**" de August Strindberg. Il met en scène **Le Captif**, et **Cette Nuit-là**, adaptée du livret d'opéra Adriana Mater d'Amin Maalouf. Cette nuit-là, produit par la Cie de la Porte au Trèfle, a été récompensée au Festival International de Théâtre professionnel de Casablanca en 2008 comme meilleur spectacle étranger, joué également à Roubaix, Beyrouth, Boulogne-sur-mer, et Paris.



**Charlotte Leonardi** (*actrice*)

Dernièrement Agnès dans **Le Songe** de Strindberg mis en scène par Régine Ménauge-Cendre, elle a travaillé pour P.Tulenew dans une pièce de Noëlle Renaude, **Promenades**. Elle s'est également exercée au théâtre de rue dans **Les Soldats-jouets**, spectacle de la Compagnie Acidu, a tenu deux rôles dans **Le Captif**, création de Grégory Barco. Au cinéma, elle a travaillé pour Eléonore Faucher dans **Gamines**, et Sofi Delaage dans **Assa**.

Pierre [Constantin](#), graphiste, collabore au spectacle du Vol.

Lors des séances de répétitions, il observe les acteurs, écoute, dessine, et propose tout un tas de calligraphies.

Une caméra placée sous sa table de travail capte l'évolution de chaque esquisse. Ainsi, quelques-unes de ses œuvres seront projetées sur scène, les acteurs n'ayant plus qu'à s'inscrire dans l'image. Ce procédé n'est utilisé que quelques fois lors de chaque représentation et force est de constater toute la force, la virulence et l'énergie que son travail insuffle autant au texte qu'aux acteurs.

